

# **GRAND BAZ'ART**

Le Festival International d'Art Marginal  
The International Outsider Art Festival

**7** ème édition

## **Amateurs Impénitents**

Voilà ce que nous sommes. Des amateurs au sens étymologique du mot, des gens « qui aiment ».

Oui, nous aimons ces artistes qui ont du caractère, pas ce que l'on nomme un fort caractère.... quoique. Disons plutôt une forte personnalité créative. Oui, nous aimons ces artistes qui « résistent» dans une époque où, chaque jour, nous entendons comment nous devons penser et pourquoi nous devons le penser .

Oui, nous aimons ces artistes qui, souvent, sont habités par une force profonde qui les dépasse, qui les force à se dépasser et dont l'expression est synonyme d'authentique et d'émotions. Oui, nous aimons ces artistes dont les œuvres, pourtant si intimement eux, touchent et émeuvent tant d'autres personnes toujours toutes très différentes, reflètent l'esprit de la Vie.

### **OUI, nous aimons les Artistes !**

Jean Luc BOURDILA & Oana AMĂRICĂI  
Grand BAZ'ART 2015

## **Unrepentant Amateurs**

That is what we are. We are amateurs in the original sense of the Latin word, «people who love».

Yes, we love the artists who have a temper. Well, maybe not in the sense of what is commonly understood by «having a temper»... although. Let's say that we love artists with strong creative personalities. Yes, we love the artists who still resist, in an age when we are being told every day what we must think and why we must think it.

Yes, we love these artists who are taken over by a deep force out of their control and which forces them to forsake all control; a force of which expression is synonymous to authenticity and emotion. Yes, we love the artists whose artworks, while being so intimately their own, touch so many other people all very different from each other, reflecting the spirit of Life.

### **YES, we love Artists!**

Oana AMĂRICĂI and Jean Luc BOURDILA  
Grand BAZ'ART 2015

## SOMMAIRE

Amateurs impénitents 02  
l'Artiste...? 04

### Les Créateurs

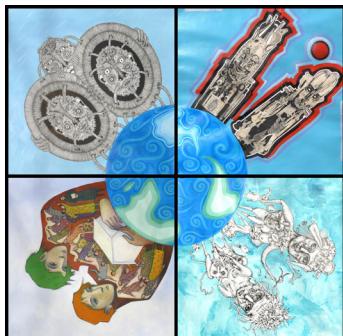
Mickaël BETHE-SELASSIE 10  
Marcel BENAÏS 16  
Roland BIDEAU 18  
Jerôme BOUSCARAT 20  
Brigitte BREYTON 22  
J-Michel CHESNE 24  
Eric DEMELIS 26  
Hubert DUPRILLOT 28  
Jean Pierre FAURIE 30  
Hans JORGENSEN 32  
Laure KETFA 34  
Sandrine LEPELLETIER 36  
Joël LORAND 38  
Zabel MAMIZA 40  
Ioan MARIC 42  
Bert MONTERONA 44  
J-Christophe PHILIPPI 46  
Jim SANDERS 48  
Michel SMOLEC 50  
Catherine URGIN 52

### Les Expositions

Oncle Maurice 54  
Pax Vobiscum 62  
Tôt'aime 66  
La Bezubanq 68

Intuition Fondamentale 70

**Remerciements** 72



**Terre à Toto 2015**

Joël LORAND - Jim SANDERS

Marcel BENAÏS

Brigitte BREYTON - Eric DEMELIS

# L'Artiste ?

par Jean Christophe Philippi

J'avais écrit un court texte au sujet d'André Robillard dans lequel je tentais de définir ce qu'était l'artiste brut, celui inventé sur mesure par Jean Dubuffet en tant que non-artiste ou anti artiste, comme l'on dit antihéros pour le roman moderne.

Mais je m'étais vite rendu compte que j'essayais au fond de dire au-delà des théories esthétiques, des mouvements artistiques et de ce militantisme contre culturel souvent si pauvre, ce qui définissait le mieux l'artiste, sa vie, sa passion, son idéal.

Ce que nous nommons « artiste » est une invention de la Renaissance, de Vasari dans ses « Vies » si l'on veut être précis ; avant lui le mot n'est même pas utilisé et les artistes n'ont pas de nom, ils oeuvrent pour Dieu. L'artiste prendra son sens moderne de génie créateur avec le Romantisme et cette pensée, qui est encore la nôtre, de l'homme seul face au chaos du monde, au destin, et en quête de vérité : le nostalgique épris d'absolu qui répare son incomplétude par l'élaboration patiente et passionnée d'une oeuvre.

I have once written a text about André Robillard in which I was trying to define the "raw artist", a notion "made to measure" by Jean Dubuffet to mean "non-artist" or "anti-artist", just as we say "anti-hero" for modern novels. But I soon realised that what I was trying to put into words, beyond all aesthetic theories, artistic movements and this counter-cultural militancy, which is often so very poor, was that which best defined the artist himself, his life, his passion and his ideal.

The term "artist", such as we know it, is an invention of the Renaissance, straight out of Vasari's "Lives", to be precise; the word was not used as such before Vasari and the artists went often unnamed, they were simply people "working for God". The word will acquire its modern meaning, that of a creative genius, during Romanticism and along with it this idea, which we still entertain, of a man facing alone the chaos of the world and his own destiny, in search of the truth: a nostalgic being yearning for the Absolute, who compensates for being incomplete by the patient and passionate creation of an artwork.



## L'Artiste ?

En ce sens l'artiste brut est l'accomplissement le plus parfait du mythe romantique du génie et non pas, comme le professent encore naïvement certains spécialistes de cet art, des « hommes dépourvus de toute culture », comme si c'était possible.

L'artiste est-il un fou inspiré ? Est-il l'homme reclus qui vit dans son monde entouré des fétiches magiques d'un imaginaire à jamais énigmatique ? Est-il le mutilé, le sacrifié, l'exclus, celui dont l'âme meurtrie, abîmée, disloquée sera lentement réparée, rédimée, guérie par l'effort artistique, par l'œuvre ? Est-il le bricoleur inspiré qui transfigure ce qui pour nous n'est que détritus, rebut, ordure et nous fait voir dans une nouvelle lumière la complexité de notre monde ?

Tout cela est vrai et tout cela est faux. J'aime à penser qu'un artiste est quelqu'un qui, même dans la solitude la plus grande, crée pour les autres, c'est-à-dire pour tous ceux qui ne peuvent créer, à la place de tous ceux qui ne peuvent dire, montrer, façonner, produire une œuvre.

In this sense, the raw artist is the most perfect incarnation of the Romantic myth of the genius, and not, as is still being naively asserted by some specialists, a person „deprived of all culture”, as if that were possible.

Are artists inspired madmen? Are they hermits who live in their own private worlds, surrounded by the magical fetishes of a forever enigmatic imagination? Are they the crippled, the sacrificed, the outcast, those whose tortured, broken, displaced souls will slowly be fixed, redeemed, healed by the artistic labour, by the work of art? Are they inspired craftsmen who can transform that which to everyone else's eyes is nothing but debris, waste, garbage and who can make us see in a new light the entire complexity of our world?

All this is true and all is false.I like to think that an artist is someone who, even in the bleakest solitude, creates for the others, for those who can't create themselves, those who can't say, show, fashion, or produce an artwork.



## L'Artiste ?

Le scandale de l'artiste est de savoir que le malheur ou la plus haute solitude, aussi, contient en lui, en elle, le germe d'une délivrance, qu'il est l'occasion de la volte face, de cette migration intérieure vers un monde secret d'où l'artiste rapporte les trophées et les fétiches merveilleux qui font vaciller nos certitudes et raniment notre regard, ouvrent notre regard sur le monde et sur les hommes.

L'artiste est celui qui vit dans un présent exceptionnel et dont toutes les œuvres sont des présents : elles sont là, offertes, elles nous regardent, nous mettent en garde et nous protègent, elles sont les instruments de notre voir et de notre sentir. Elles nous disent que devant nous il n'y a pas le néant mais des chemins ouverts dont les œuvres indiquent déjà les ascensions, les escales et les bivouacs. Elles disent que derrière nous ne grandit pas le gouffre de l'oubli, mais que des âmes dansent. Les œuvres d'art, les vraies œuvres, disent toujours merci.

Elles sont l'expression de la plus haute gratitude.

The scandal of the artist is to know that unhappiness or the deepest solitude contain within themselves the germ of redemption, that they can be opportunities for turning one's gaze inward, for this interior migration towards a secret world from where the artist brings back the wonderful trophies and fetishes that shake our convictions and revive our outlook, opening up our eyes to the world and to the people in it.

The artist is one who lives in an exceptional present and whose works are all presents: they are there, surrendered, and they look at us, they warn us and they protect us, they are the instruments of our sight and feeling. They tell us that what lies ahead is not chaos, but open roads. On these roads, the works of art serve to indicate the ascensions, the pit-stops and the bivouacs. They tell us that behind us is not the abyss of oblivion, but dancing souls. The works of art, the true ones, always say "thank you".

They are expressions of the highest gratitude.



# **Mickäel BETHE-SELASSIE**

**Invité d'honneur Grand BAZ'ART 2015**

Le nom Michaël Bethe-Sélassié joue sur les mots, Beth "maison" et Sélassié "trinité", pour emmener le visiteur vers son patrimoine ancestral, vers SA Maison de la Trinité, l'Abyssinie : ce nom, creuset en ses quatre points cardinaux du Christianisme, l'Animisme, l'Islam et le Judaïsme, voire un peu de paganisme romain, a bercé son enfance. Ses contradictions et ses complémentarités illustrent une démarche tournée vers ses racines, intelligente et curieuse pour empiéter sur les autres cultures africaines et s'imprégnier des savoirs occidentaux.

Elles se retrouvent dans une oeuvre puissante, folklorique au sens noble du terme, très profondément allocentrique ! Tout de même, avant de "migrer" vers des connotations étrangères, Michaël Bethe-Sélassié revient aux gestes artisanaux, ébauche une armature en baguettes de rotin, la renforce de métal grillagé ; et, à petits gestes immémoriaux de la main, recouvre cette infrastructure d'une multitude de copeaux de pommes de terre, d'agglomérats de cellulose mouillée; oblitère peu à peu le «squelette» de cet «être» encore anonyme.

The name of Michael Bethe-Selassie, composed of "Beth" which means "home", and "Selassie" "Trinity", plays on both words, referencing the artist's ancestral legacy, HIS Trinity-Home, Abyssinia: this word, a melting-pot in its four cardinal points for Christianity, Animism, Islam, Judaism, and even a little Roman paganism, lulled his childhood. Its contradictions and complementarities illustrate an approach turned towards the roots, intelligent and curious enough to encroach on other African cultures and to integrate Western knowledge.

These elements invest a powerful creation, folkloric in the noblest sense of the term, and most profoundly allocentric. However, before «migrating» towards foreign connotations, Michael Bethe-Selassie goes back to the gestures of the craftsman, sketching a framework of rattan sticks and enforcing it with metal mesh. Then, with small immemorial gestures of the hand, he covers this infrastructure with a multitude of potato-chips, of wet cellulose agglomerates. By and by, he obliterates the "skeleton" of this still anonymous "being".



## **Mickäel BETHE-SELASSIE**

Curieuses créations, mélanges de personnages plats sur montures en reliefs ; chars brinquebalants, véhiculant des auriges tournés vers l'arrière... Mais ces paradoxes ne sont qu'apparents, car une fois posée la "peau" colorée, l'élegance extrême générée par ce déséquilibre montre que si les deux éléments sont supposés appartenir à des schémas mentaux différents, ils ont en réalité été conçus "ensemble". Plus surprenants encore sont les autels, véritables cités aux multiples recoins au fond desquels se nichent des individus : car aucune oeuvre de l'artiste ne présente un unique personnage.

Même le moins élaboré devient une sorte d'ex-voto porteur de figurines dont chacune en génère une autre aux yeux grands ouverts sur la vie, aux jambes en relief, aux bras collés le long du corps, car "les hommes ont le droit de parcourir le monde, pas de le toucher". Toute une symbolique généalogique couvre, à la manière des portes de greniers d'Afrique Noire, les mégalithes multifaces de Bethe-Sélassie : en haut, le patriarche, majestueux et bienveillant, puis ses guerriers, etc.

Curious creations, mixtures of flat characters on embossed steeds, dangling chariots that ferry charioteers facing backward... But these paradoxes are only apparent, because, once the "coloured" skin is laid, the extreme elegance generated by this disequilibrium shows that, if the two elements supposedly belong to different mental schemes, they have in fact been conceived "together".

Still more surprising are the altars, genuine cities with numerous nooks inside which one can find nested characters, for none of the artist's works present lonely characters. Even the least developed become a sort of votive offerings bearing figurines, each generating another one with its eyes wide open on life, its legs embossed, its arms sticking closely to its sides.

For "Men were given the right to roam the world, not to touch it" (<sup>1</sup>). Like on Black African granary-doors, a whole symbolical genealogy covers Bethe-Selassie's multifaceted megaliths: above, the patriarch, majestic and benevolent, then his warriors, etc.



## **Mickäel BETHE-SELASSIE**

Tout du long, s'ouvrent des passages ombreux, car la coutume exige que le voyageur puisse "entrer par toutes les portes de la ville". Et les couleurs ! Broyées comme celles des peintures rupestres à partir de terres et de pierres, leurs polychromies confèrent aux oeuvres la chaleur vibrante des tonalités rituelles, l'harmonie rythmique des rouges purpurins, des bleus des grands ciels éclatants, des ocres des terres assoiffées du désert...

Finalement, la remarquable unité de l'oeuvre de Mickaël Bethe-Sélassié montre qu'à travers son africannerie revendiquée, il est parfois en accord avec ses circumnavigations et ses explorations ethnologiques : Même les cromlechs colorés, les rois mages, les acrobates de cirques... qui, dans son esprit lui font faire un détour par les civilisations occidentales, le ramènent en fait aux palabres, aux danses, aux totems dispensant sur le village ancestral leur ombre tutélaire.

CIRCUMNAVIGATIONS ET ETHNOLOGIE

**Jeanine RIVAIIS-SMOLEC**

Everywhere, dark passages open, because custom demands that travellers be allowed to "walk in through all the gates of the city"<sup>(1)</sup>. And the colours! Extracted like those of cave paintings from crushed sills and stones, their polychromies give the works the vibrating heat of ritual tones, the rhythmic harmonies of crimson reds, the blues of the bright wide skies, the ochres of the thirsty earth in the desert...

Finally, the wonderful unity of Michael Bethe-Selassie's artwork shows that through his self-asserted Africannerie he is sometimes in accord with his circumnavigations and ethnological explorations: even the coloured cromlechs, the Magi, the circus acrobats... which, although they make him take a detour through Western civilizations, they actually bring him back to the palavers, the dances, the totems casting their protective shadow over the ancestral village.

(<sup>1</sup>) Michael Bethe-Selassie

CIRCUMNAVIGATION AND ETHNOLOGY

**Jeanine RIVAIIS-SMOLEC**



# **Marcel BENAÏS**

**Prix Psychologie - Grand BAZ'ART 2010**

La peinture de Marcel Bénais, prétendument abordable et ludique, se pare de traits schématiques, parfois caricaturaux, et de couleurs acidulés, pour détourner l'attention de son énigme, l'inquiétude immanente de la vie, l'angoisse toute-pénétrante, qui guette dans les endroits les plus inattendus, dans les scènes les plus anodines et réconfortantes, que ce soit une vue du phare de l'Ile de Ré, un chef-d'œuvre de la peinture baroque, ou bien une ville toute rose et bleu ciel, parcourue dans tous les sens par des troupeaux de voitures sans passager, comme des navires-fantômes sur les hautes mers.

Cet artiste sophistiqué et très cérébral déconstruit les images qui le et qui nous nourrissent et y glisse le détail dissonant, presque imperceptible, banal en soi mais qui fait trembler le sentiment confortable du familier.

The art of Marcel Bénais, supposedly accessible and playful, makes use of schematic, caricature-like traits and bright colours in order to turn attention away from its enigma:

the immanent anxiety of life, the all-penetrating anguish that lurks in the most surprising of places, in the most banal and comforting scenes, may they be a view of the lighthouse on Ile de Ré, a masterpiece of baroque painting.

Or a pink and baby-blue town, roamed by herds of cars without occupant, like ghost ships on the high seas.

This sophisticated, cerebral artist deconstructs the images that nourish him as well as us and slips in a dissonant detail, almost imperceptible, harmless in itself, but which shakes that comfortable feeling of familiarity to its core.

POPE INNOCENT X



Bénaïs 11.01.2015

# **Roland BIDEAU**

**Prix Mouvement - Grand BAZ'ART 2009**

Roland Bideau invente un univers qui commence par la naissance de la vie sur terre. Sa propre mythologie, racontant à sa façon la création de la vie, la première cellule, la transformation, la métamorphose en être humain ou en animal.

L'artiste imagine tous les détours que la vie a du prendre avant de trouver la forme qui est la nôtre et de la vie qui nous entoure. Pour cela des êtres sortent de son inconscient et il les nomme « des Humano Inconscients ».

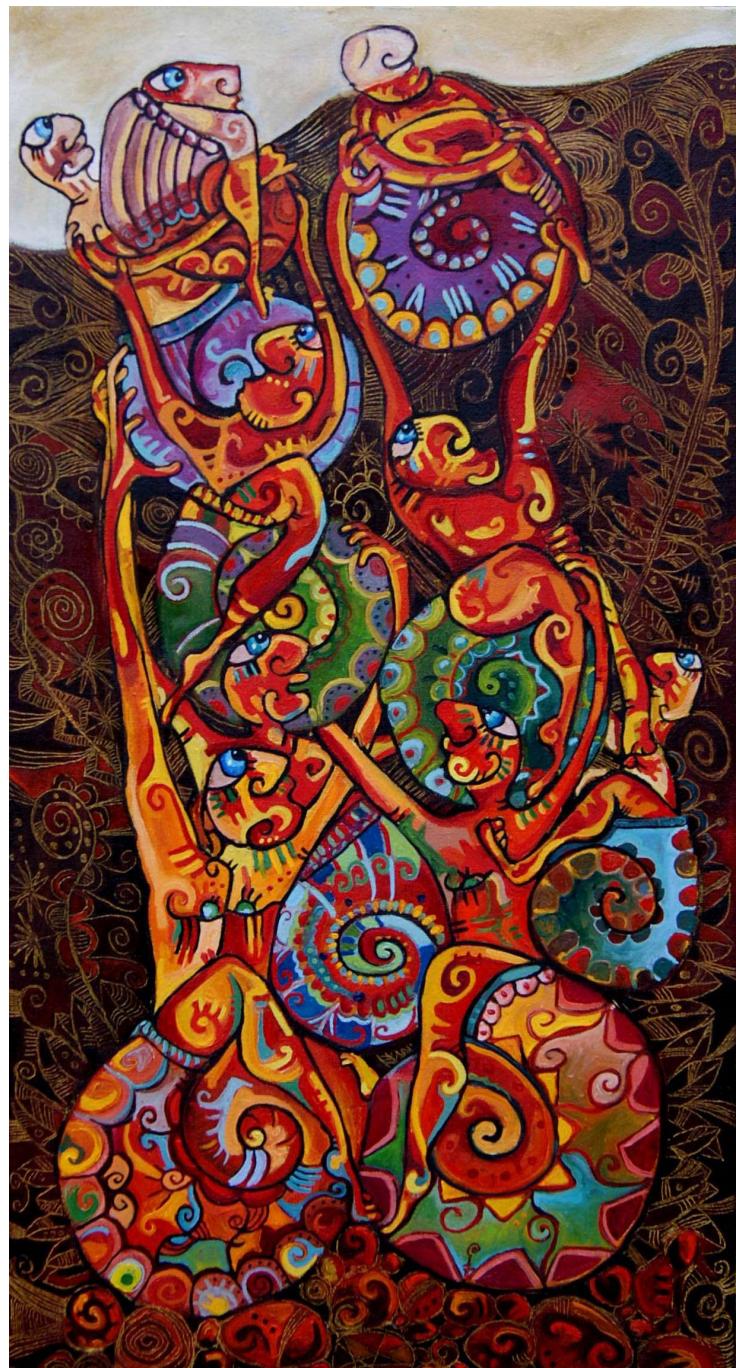
Il veux créer une réflexion sur le monde d'aujourd'hui, en montrant la vie qui le touche, les choses qui le choquent, qui l'amusent, qui le terrifient, ou qui lui font aimer la vie.

Montrer aux Autres l'humanité dans toute sa force et sa fragilité.

Roland Bideau creates a universe that starts with the beginning of life on earth. He invents his own mythology, which tells his version of the appearance of life, of the first cells, their transformations, and their metamorphosis into humans or animals.

He imagines all the detours that life had to take before finding the shapes that are ours and of all the living things surrounding us. To do so, he created beings that came straight out of his unconscious and that he named "the Humano-Unconscious". The artist wants to spark off a meditation concerning today's world by showing us the things that touch him, shock him, amuse him, terrify him, or, to the contrary, that make him love life.

He wants to show the Others all of humanity with its strengths and fragilities.



# Jérôme BOUSCARAT

Prix Émotion - Grand BAZ'ART 2013

En récupérant les artefacts oubliés du passé, Jérôme Bouscarat semble emprunter la démarche de l'archéologue, mais, à différence de celui-ci, l'artiste les sort de leur contexte et leur donne des fonctions nouvelles, toujours subordonnées à une pensée directrice qui porte sur la contemporanéité et ses fléaux.

Ceci est particulièrement évident dans le cycle des « pénates », les dieux domestiques des romains, des divinités humbles, aux ambitions bien contenues. Nullement désireux de conquérir le monde ou de convertir les peuples, les pénates se contentaient de régner sur les vivres du garde-manger et sur le feu du foyer. Cette idée des dieux personnels, d'une religion à géométrie variable, sans prosélytes et sans clergé, séduit l'artiste par son potentiel pacificateur dans un monde ravagé par le fanatisme religieux.

By recovering the forgotten artefacts of the past, Jérôme Bouscarat seems to do an archaeologist's work, but, unlike the latter, the artist takes them out of their context and gives them new functions, always subordinated to a cardinal reflection on contemporaneity and its evils. This is particularly obvious in the cycle of the "penates", the domestic gods of the Romans.

These were humble deities, with very small ambitions. Not at all interested in conquering the world or converting its peoples, the penates were happy to just reign on the food in the pantry and the fire in the hearth.

This idea of personal gods, of a religion with variable geometry, with no proselytes or clergy, seduces the artist by its pacifying potential in a world devastated by religious fanaticism.



# **Brigitte BREYTON**

**Bienvenue - Grand BAZ'ART 2015**

Dans le style glaneur, à la lumière de lectures, rencontres, voyages en Orient ou ailleurs, d'itinérances en pleine nature, de rêves en haute montagne, d'art du Moyen-âge, de Giotto et d'autres Maîtres, de contemplations, d'études et d'ouvertures, le crayon à portée de main, l'artiste cherche la moindre source d'inspiration.

Dans ses peintures, un même visage simplifié représente l'humain dans son recueillement intérieur centré dans une projection extérieure et un environnement onirique.

En utilisant le dessin, la géométrie et les couleurs, Brigitte Breyton construit un univers qui accompagne « le visiteur » à cheminer vers un petit refuge. Les dômes, sur les murs desquels communient des êtres éveillés, sont les sanctuaires d'une religion universelle, faite d'amour et d'émerveillement.

Like a gleaner, this artist searches for the tiniest sources of inspiration. A pencil always at hand, she is guided by her lectures, her encounters, her voyages to the Far East and elsewhere, her walks in the nature, her reveries on mountain tops, the art of the Middle Ages, Giotto and the other Masters, her musings, her studies and her openness.

In her paintings, the same simplified and almost impersonal face symbolises people in deep meditation centred in an exterior projection and a dream-like environment.

By using drawing, geometry and colours, Brigitte Breyton constructs a universe that drives the onlooker to a place of refuge. The domes, on the walls of which awakened beings are in communion, are the sanctuaries of a universal religion, made of love and wander.



# Jean-Michel CHESNÉ

Bienvenue Grand BAZ'ART 2015

Après une visite au Palais Idéal du facteur Cheval qui lui révélera l'Art Brut, Jean Michel Chesné deviendra collectionneur de cartes postales anciennes sur les environnements marginaux. Passionné par le Folk Art américain, collaborateur de la revue Gazogène, il se définit lui-même comme un autodidacte «éclairé».

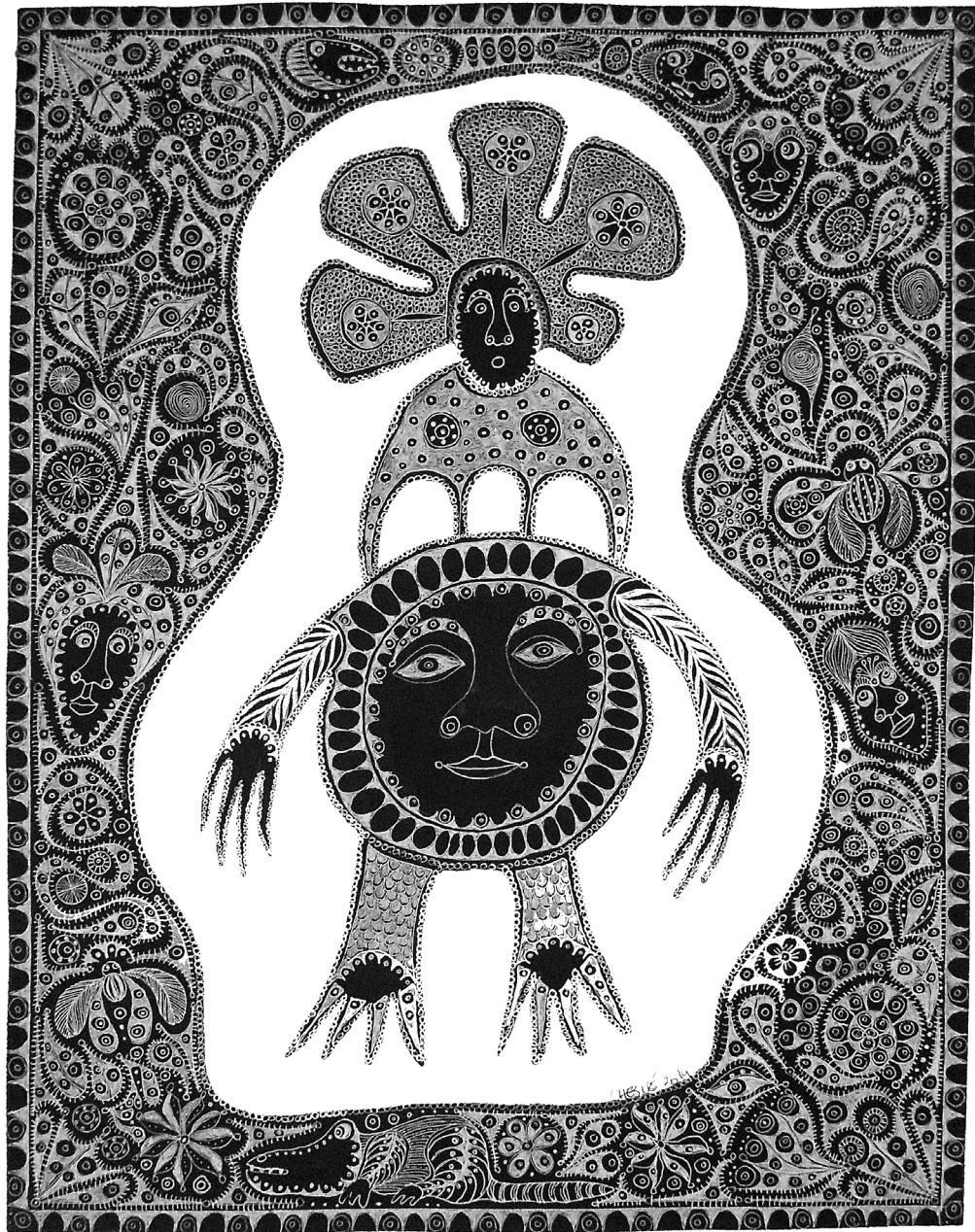
Sa série de «Dentelles» en noir et blanc débute en 2009 presque par hasard en essayant un stylo à encre blanche sur un papier noir. Les formes de ses dessins oscillent en permanence entre structures graphiques réfléchies et totale improvisation.

Son travail, telle une pensée tribale reconnecte faune, flore et humain, dans un univers qui est UN. Le « regardeur » est happé entre abyme et infini comme par la fascination exercée lors des danses d'un rituel chamanique.

After a visit at Frédéric Cheval's Ideal Palace which introduced him to raw art, Jean Michel Chesné became a collector of antique postcards featuring outsider environments. Passionate about American folk art, a collaborator of the magazine Gazogène, he defines himself as an "enlightened" self-taught creator.

The black and white series of the "Laces" was sparked off in 2009 almost by accident, as he was trying out a white ink pen on a sheet of black paper. The shapes in his drawings oscillate between carefully thought-out graphic structures and complete improvisation.

As if it were inspired by a sort of tribal wisdom, his art reconnects animals, plants and humans, in a universe that is ONE. Between the abyss and infinity, the "onlookers" are seized, as if they were enthralled by a shaman's ritual dance.



# **Eric DEMELIS**

**Bienvenue Grand BAZ'ART 2015**

Les dessins d'Eric Demelis, implacables et inquiétants, sont des irruptions chaotiques du subconscient, remplis à ras-bord d'arcanes, peuplés par des monstrueuses créatures mi-humaines, mi-animalières qui évoluent dans la logique désarticulée du cauchemar.

« A l'origine, mes dessins sont nés d'angoisses et de peurs de l'invisible, d'un ressenti douloureux par rapport au monde extérieur. Mes dessins d'aujourd'hui se nourrissent du passé et des mythes qui lui sont associés. Je m'inspire autant de l'art brut que de toutes les formes populaires du dessin, de la bande dessinée au dessin contemporain. »

L'artiste est né en Haute Savoie en 1974, et il a commencé à dessiner assidûment en 2011, après avoir travaillé comme chauffeur-livreur, facteur, coursier.

Implacable and unsettling, Eric Demelis' drawings are chaotic eruptions of his subconscious, teeming with mysteries, inhabited by monstrous half-human, half-animal creatures, who move in the contorted logic of nightmares.

"Originally, my drawings were born from anguish and fear of the invisible, from the pain that I felt whenever I came in contact with the outside world".

"The work I do today is fed by the past and the myths associated to it. I am equally inspired by raw art and by all popular forms of drawing, from graphic novels to contemporary drawing."

The artist was born in Haute Savoie in 1974 and he started drawing intensively in 2011, after having had jobs as a driver, delivery man, postman and courier.



# **Hubert DUPRILOT**

**Prix Mouvement - Grand BAZ'ART 2012**

Un des multiples paradoxes qui caractérisent le travail de cet artiste muni d'une grande force d'évocation est sa capacité d'humaniser le monstrueux, de rendre les visions cauchemardesques profondément émouvantes et tendres. Ses personnages - des êtres aveugles et décharnés, comme des survivants sans mémoire dans un monde post-apocalyptique - sont étonnamment expressifs et touchants dans leur fragilité.

La série mythologique, un vrai grand livre des Métamorphoses selon Hubert Duprilot, revisite des mythes fondateurs en y réinjectant une sensibilité d'écorché vif qui restitue leur actualité intemporelle et surtout en rachetant les monstres, les abominations de la nature, qui sont humanisés par leur déroute, leur peur et leur solitude. En ceci, comme dans la vie, les Minotaures et les chimères nous sont plus proches que les héros.

One of the many paradoxes in the work of this artist endowed with a great force of evocation relates to his capacity to humanise the monstrous, to render nightmare visions deeply touching and tender. His characters – blind, scrawny creatures, like amnesic survivors in a post-apocalyptic world – are incredibly expressive and moving in their fragility.

The mythological series, a genuine book of 'Metamorphoses' in a personal interpretation, revisits our founding myths, re-injecting into them a kind of exposed-nerve sensitivity that restores their timeless actuality.

More importantly, it redeems the monsters, the abominations of nature, which are humanised by their confusion, their fear and their loneliness. In this as in life, the Minotaurs and the chimeras are closer to us than the heroes.



# Jean Pierre FAURIE

Prix Poésie - Grand BAZ'ART 2012

Jean-Pierre Faurie se présente comme Artiste Universellement Inconnu, en dépit du fait qu'il ait été très souvent exposé en Europe et au Japon. L'humour et l'esprit ludique caractérisent ses créations qui se lisent comme des puzzles ou encore comme des jeux dans lesquels nous sommes invités à trouver le dessin caché ou à déchiffrer le calambour.

Ses personnages, fabuleux comme les habitants d'une forêt enchantée, semblent animés par une joie de vivre légèrement malicieuse, comme des lutins.

Le même humour et sa grande générosité d'âme l'ont soutenu pendant les années passées au service des plus affligés, comme instituteur spécialisé pour les enfants déficiant intellectuels, rééducateur en psychomotricité, animateur des ateliers d'art thérapie etc.

Jean-Pierre Faurie introduces himself as a Universally Unknown Artist, despite the fact that he has had numerous exhibitions in Europe and Japan. His creations are characterized by humour and playfulness and they should be seen as puzzles or as games in which one is invited to find the hidden drawing or make sense of a riddle.

His characters, fabulous like the inhabitants of an enchanted forest, seem to be animated by a slightly malicious joie de vivre, like leprechauns.

The same unshakeable sense of humour and his great generosity have sustained him over the many years he spent in the service of his most afflicted fellows, as a specialized educator for intellectually impaired children, a psychomotility therapist, an animator of art-therapy workshops etc.



Je me suis mis enfin sur les bords -

2008-09

doubleje

# Hans JORGENSEN

**Velkommen - Grand BAZ'ART 2015**

Hans Jorgensen, artiste Danois, pense qu'une sculpture doit avoir sa propre vitalité, pas la vigueur d'un mouvement, pas la démonstration d'une figure dansante ou agonisante, mais bien une énergie et une intensité émanant de l'œuvre, indépendantes de la forme qu'elle représente. Il aime qu'une sculpture révèle cette force spirituelle qui émeut profondément.

Ses «bois» semblent habités par la douleur qui conduit à une expulsion libératrice.

« Est-ce qu'on touche au sacré? Oui, si le sacré c'est cette inquiétude ou cet effroi que l'homme ressent au plus profond de lui. En réalité, mon œuvre est faite de ruines de tous les temps, de toutes les cultures. C'est cette expression qui porte la marque d'une origine lointaine, qui nous stimule et nous invite à réfléchir sur l'être et le temps.»

The Danish artist Hans Jorgensen believes that a sculpture must have its own vitality - not the vigour of a movement, nor the demonstrative nature of a dancing or agonising figure, but an energy and an intensity that emanate from the artwork itself, regardless of the shape that it represents.

He rejoices when a sculpture reveals that spiritual force which touches us profoundly. His “woods” seem haunted by a pain that will eventually lead to a liberating expulsion.

“Is my art about the sacred? Yes, if the sacred is this anxiety, this awe that people feel deep inside their hearts. In fact, my work is made up of the ruins of all ages and cultures. It is this expression which bears the mark of a distant origin that stimulates us and invites us to meditate upon time and being.”



# Laure KETFA

Prix Tendresse - Grand BAZ'ART 2010

Feminité auréolée, rouges et bleus éclatants, architectures sorties des rêves et des Mille et une nuits. Motifs slaves et légendes celtiques. Et surtout, cette atmosphère enchantée, ou peut-être bien ensorcelée, qui captive le regard pour se nourrir de son énergie.

Ceci est un essai pour décrire les toiles de Laure Ketfa. L'élément central est toujours le visage d'une femme aux attributs romantiques : grande pâleur, belle bouche rouge à peine courbée dans un sourire tendre, un œil – toujours un seul – vif, hypnotique, un rien inquiétant.

Cette femme est parfois mère, parfois vierge, élément de la nature ou hallucination d'un amoureux. Accompagnée par des enfants ou des animaux fabuleux, elle semble exister dans un jardin secret, interdit à l'homme, qui n'y pénètre qu'en guise de magicien ou incubé.

Haloed femininity, bursts of reds and blues, architectures straight out of dreams or the Arabian Nights. Slavic motifs and Celtic legends. And, above all, this enchanted, or yet bewitched mood, that draws one's gaze in to feed upon its energy.

This is a feeble attempt to describe the painting of Laure Ketfa. The central element is always the face of a woman with romantic attributes: great pallor, beautiful red lips, slightly curved into a tender smile, one eye – never more than one – alive, hypnotic, a pinch unsettling.

This woman is sometimes a mother, sometimes a virgin, an element of nature or a lover's hallucination. Accompanied by children or fabulous animals, she seems to exist in a secret garden forbidden to men, who only ever enter it as magicians or incubi.



# **Sandrine LEPELLETIER**

**Prix Expression - Grand BAZ'ART 2014**

Sandrine Lepelletier s'intéresse à l'Humain. Ses œuvres, qu'elles ressemblent à des tours, des maisons ou même de boîtes à secrets ou à ... malices, sont pratiquement toutes des têtes humaines.

Ses sculptures sont une expression de la recherche de la place de l'Artiste qu'elle n'a pas encore trouvé dans son existence. Une recherche intérieure : vivre une certaine solitude dans la collectivité. C'est aussi son parcours personnel, la recherche d'un endroit intérieur.

L'artiste aime mettre de l'humanité dans un monde fait de solitudes, combler les vides. Dans un monde où tout se délite, où tout est à refaire, qu'il faut recréer. Loin de la résignation, c'est un message d'espoir, une citadelle où l'on peut trouver protection, quelque chose de rassurant.

Sandrine Lepelletier is an explorer of what it is to be Human. Essentially, all her works are human heads, may they resemble towers, houses or even boxes for secrets or... for tricks, .

Her sculptures are expressions of a search for the place of the Artist, which she hasn't found in her own experience. They represent an inner search, of how to live loneliness surrounded by people.

The artist injects humanity into a world made of solitude; she loves filling up the voids, in a world where everything crumbles, where all must be made over, recreated.

Far from carrying a message of resignation, Sandrine's art conveys hope, it is a citadel where one can find protection and some sort of appeasement.



# Joël LORAND

Bienvenue - Grand BAZ'ART 2015

Un jour de septembre 1994, Joel Lorand a eu l'irrésistible pulsion de vouloir laisser une trace visible et durable après lui. Depuis il n'a cessé de dessiner au point que cela en est devenu une obsession envahissante.

Dans un ensemble de formes hypnotiques d'un très grand raffinement, avec une gamme couleurs en parfaite harmonie, l'artiste nous livre des monstres inquiétants parfois effrayants, des humains enchevêtrés dans leurs errances aux visages anxieux avec un semblant de résignation, voire des extra-terrestres apeurés de leur découverte.

Notre Moi profond est bousculé, et pourtant chaque dessin représente quelque chose de rassurant : une métamorphose, un accouchement, pour mieux résister au monde qui en oublie ses vraies valeurs.

One day in September 1994, Joel Lorand felt an irresistible urge to do something that would leave a visible and durable trace of his being. He started drawing and he hasn't stopped since, to the point where it became a submerging obsession.

In an entanglement of highly refined hypnotic shapes and in a perfectly harmonic chromatic range, the artist delivers unsettling, sometimes terrifying, monsters; or just humans, intertwined in their erring, with anguished expressions and something like resignation on their faces; or even aliens frightened by their terrestrial discoveries.

Our profound selves are jolted, and yet, every drawing actually represents something reassuring: a metamorphosis, a birth, something that allows us to better cope with a world that has forgotten its true values.



# Zabel **MAMIZA**

**Prix Poésie - Grand BAZ'ART 2011**

Zabel Mamiza, qui doit son nom d'artiste à ses petits-enfants, est attiré par la couleur, la vie, l'enfance et les petits souvenirs anodins qui explosent et prennent vie sur ses toiles. Même si ses souvenirs, qui reviennent de façon récurrente dans ses tableaux, sont parfois abordés avec le ton de l'humour pour mieux en adoucir la pénible réalité.

Sur la toile, trouver un rythme vivant à un personnage est également pour elle un vrai besoin comme pour s'affranchir de souffrances morales familiales de sa petite enfance et conquérir cette liberté d'expression qui lui a longtemps été refusée, parfois niée.

«Je suis très habitée et parfois j'ai du mal à faire ressortir ce qui est en moi. Alors, peut-être est-ce un peu de moi qui ressort ? je pense qu'il y avait beaucoup de solitude.»

Zabel Mamiza, who owes her artist name to her grandchildren, is drawn to colour, to life, to childhood and to the tiny, anodyne memories which explode and come to life on her canvases.

These recurring memories are usually dealt with in a humorous key so as to soften their painful reality.

The artist feels a genuine need to find a life-like rhythm for her characters, as if in doing so she would be relieving herself of the moral hurt inflicted upon her in her early childhood and conquering the freedom of expression which she was long refused, or entirely denied.

“I am haunted and sometimes I have a great deal of trouble getting it all out. So maybe what does come out are actually bits of myself? There is definitely a lot of loneliness”.



LA CANTATRICE  
DE CHAILLOT PAS  
CHAUVE MAIS UN  
PEU TOLLE AVALA  
DES MOINEAUX POUR  
AVOIR DES TREMOLOS  
ELLE FIT UNE  
INDIGESTION  
ET JETA  
LA CHANSON  
!!!

# **“Papa” Ioan MARIC**

**Prix du Public - Grand BAZ'ART 2013**

“Papa” Ioan Mărici pense qu'il est un artiste naïf, parce que les autres le définissent ainsi, cependant il a l'intuition du fait qu'il n'est pas comme les autres.

Il ne se revendique pas artiste marginal, tout simplement parce que le terme n'est pas bien installé dans son appartement de Bacău en Roumanie. Mais dans les yeux avec lesquels “Papa” Ioan regarde et peint le monde de son village natal, il n'y a aucune trace de naïveté. Il y a de la bienveillance, oui, et de la réactivité doublées par une bonne dose d'ironie, un éclat de rire du fond du cœur pour chaque vice et folie qu'il met sur la toile.

Et surtout, “Papa” Ioan est un allégoriste qui utilise des avatars de bestiaire médiévale, ce qui a fait qu'il soit parfois comparé au grand conteur Moldave Ion Creangă.

“Old” Ioan Mărici thinks he is a naive artist simply because that is how the others define him, but he has the intuition of not being at all like the others.

He is unaware of being an outsider artist because the term hasn't yet made its way to his apartment in Bacău, Romania.

But in the eyes with which “Old” Ioan looks upon and paints the world of his native village there is not the slightest trace of naïveté. There is kindness, yes, and quickness, and a healthy dose of irony, a burst of hearty laughter for every vice or folly that he shows on the canvas.

And above all, “Papa” is an allegorist, playing with avatars as from a Medieval bestiary, which drove some to compare him to the great Moldavian storyteller Ion Creangă.



# Bert MONTERONA

**Walang Numan - Grand BAZ'ART 2015**

Bert Monterona est un artiste philippin qui milite pour une relation humaine universelle.

Ces sujets apparaissent souvent décalés dans leurs univers, c'est là que se trouve son message. Dans notre vie quotidienne, il faut sans cesse lutter, ce qui peut déstructurer les esprits humains les plus fragiles. Les gens sincères et spontanés, dans leur «innocence», sont vulnérables à la complexité de la vie et aux trop nombreuses normes sociales, culturelles, religieuses, spirituelles et politiques.

L'artiste insiste également sur la place et le rôle dévolus aux femmes dans la culture philippine. Ils les montrent ni mère exemplaire, ni déesse sexuelle, mais comme des femmes qui veulent exister par-elle-même.

»Un homme peut être féministe !»

Bert Monterona is a Filipino artist who militates for a universally kindred humanity.

His characters often seem displaced in their respective worlds. Here lies the core of his message: in our day to day lives, we are bound to ceaselessly fight, which may de-structure the more fragile human spirits. In their "innocence", sincere, spontaneous people are vulnerable to the complexity of life and to the too many social, cultural, religious, spiritual and political norms.

The artist equally insists on the place and the roles dedicated to women in the Philippine culture. He depicts them not as exemplary mothers, nor as sexual goddesses, but as humans who just want to exist through themselves.

"Yes, a man can be a feminist!"



# Jean Christophe PHILIPPI

Prix Couleur - Grand BAZ'ART 2010

L'univers de Jean Christophe Philippi est complexe. Galaxies, spirales, échelle de Jacob, arbre de Vie, animaux bibliques qui symbolisent l'origine et la fin, dans l'instant, ne sont que l'empreinte visible de sa pensée.

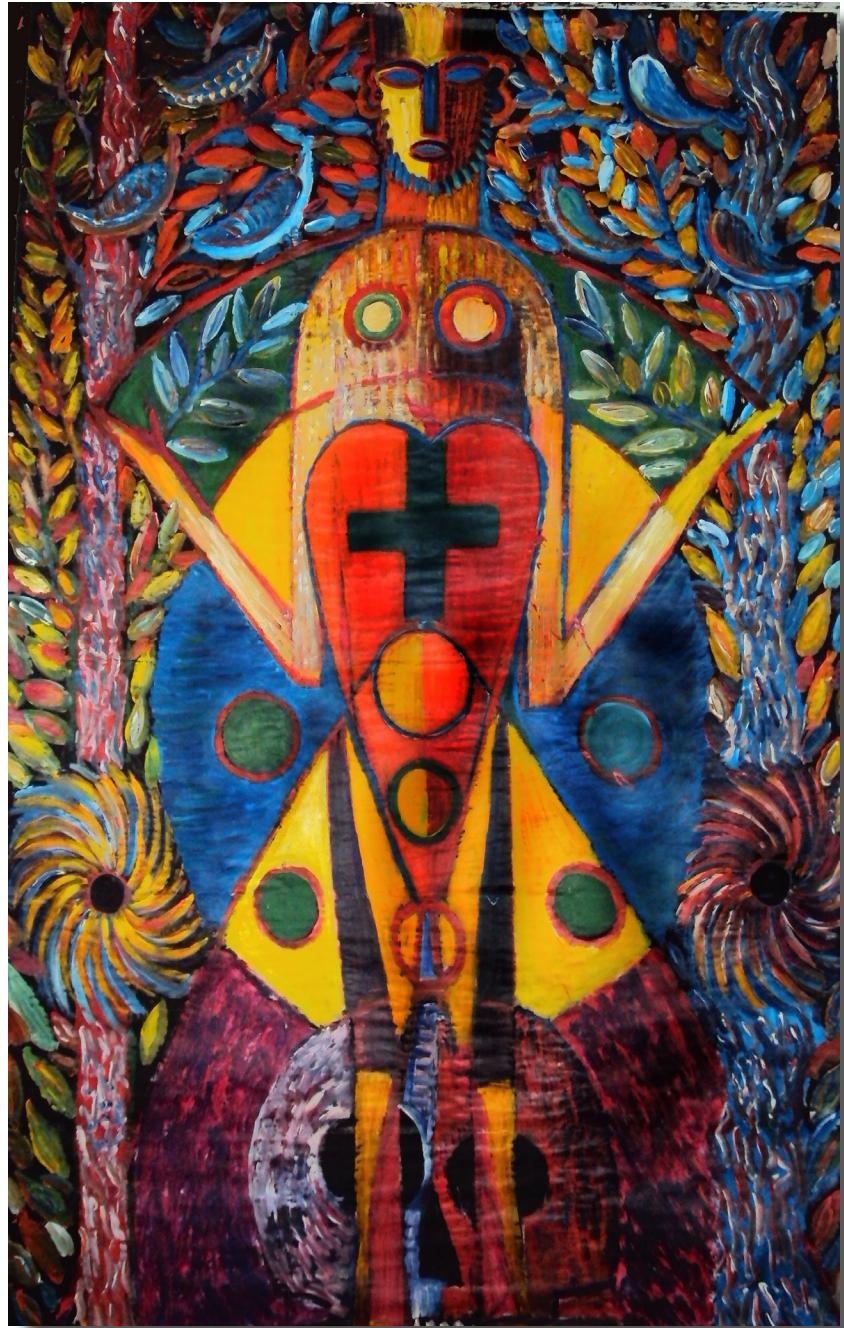
Ses œuvres sont des « représentations » revêtues de traits et de couleurs qui permettent de sortir du temps, d'échapper à la linéarité, qui rapprochent de l'extase, et, permettent de trouver un moment de vérité. C'est la possibilité de l'éblouissement, dans l'imminent.

L'artiste s'obstine à peindre parce qu'il y a quelque chose qu'il ne comprend pas et qui le pousse à déchiffrer. Comme une mythologie qui se serait enroulée à l'intérieur de lui-même. Plus il la déroule, plus le secret s'intensifie, se complexifie, et pourtant, il essaie de le partager avec d'autres regards.

The universe of Jean Christophe Philippi is complex. Galaxies, spirals, Jacob's Ladder, the Tree of Life, biblical animals that symbolise the beginning and the end, all in the same moment, in this very moment – they are only the visible imprint of his thoughts.

His works are "representations" hidden under lines and colours, allowing us to exit time, to escape linearity, bringing us closer to rapture and allowing us to find a moment of truth. They are the possibility of being dazzled in the imminent.

The artist keeps on painting because there is something that escapes his comprehension and that pushes him to try and decipher it, transcribe it. As if an entire mythology were rolled up inside of him. The harder he tries to unwind it, the more the secret is intensified, complicated. And yet, he keeps trying to share it.



# **Jim Sanders**

**Welcome - Grand BAZ'ART 2015**

Jim Sanders, artiste Britannique, proche des arts primitifs est également inspiré par les traditions religieuses auxquelles son éducation l'a sensibilisé. Après des études en communication graphique et illustration, son esprit «d'invention» le conduit à utiliser des matériaux de récupération, de vieux documents qu'il recycle et même, le pochoir.

Ses personnages peints sur des kakemonos qu'il appelle « Solitaires » ont une force d'expression presque tribale. Malgré des lignes et des formes rondes, beaucoup de noir et de beige éclairés par du rouge accentuent une force visuelle qui ne laisse pas indifférent.

Jim Sanders décrit l'être humain avec toute sa vanité et ses difficultés à s'assumer. Ses personnages montrés sans concessions semblent obéir à des rites d'expiations permanentes.

Jim Sanders is a British artist, close to primitivism and equally inspired by the religious traditions to which he was exposed in his upbringing.

After studying graphic communication and illustration, his spirit of “invention” led him to the use of recycled materials and old documents and even of stencils. The characters in his series of kakemonos – which he calls the “Solitaires” – are endowed with an almost tribal force of expression.

Despite the round traits and shapes, the abundance of black and beige lit up by shades of red emphasises a visual force that leaves none indifferent. Jim Sanders describes humans in all their vanity and reluctance to take charge of their own existence. His characters, delivered unapologetically to the eye, seem to be frozen in a perpetual rite of atonement.



# **Michel SMOLEC**

**Prix Humour - Grand BAZ'ART 2009**

Les œuvres de Michel Smolec expriment son besoin de raconter. L'artiste crée des situations à la fois originales et émouvantes.

Toute la tendresse et toute la jubilation de l'artiste font naître, entre ses personnages, ces petites complicités dans les attitudes, désopilantes et grimaçantes, comminatoires et drôles, mais jamais méchantes. Toutes si différentes et toutes issues de son imaginaire, ses femmes sont parfois totalement dévêtuées, mais jamais provocantes, les fesses charnues, les seins voluptueux et affectueusement coquins, mais jamais vulgaires. Ses personnages ne se déparent jamais d'un humour sous-jacent, d'une vision acérée sur l'être humain.

Poussé par une obligation psychologique inclassable, il se trouve à renouveler à l'infini, son univers fantasmatique et pourtant si joyeux.

The artwork of Michel Smolec expresses his need to tell stories. The artist creates situations that are both original and very touching.

His tenderness and sense of jubilation create a kind of complicity between the characters, which are shown in different attitudes – hilarious and contorted, seemingly threatening and genuinely funny, they are never truly mean. His women, all different and emerging from his fantasy, are sometimes totally undressed, but they are never provocative; they have fleshy bottoms, voluptuous and lovingly playful breasts, but they are never vulgar. His characters are hardly ever devoid of an underlying sense of humour, or of a sharp onlook on human beings.

Driven by an unclassifiable psychological urge, the artist is bound to forever renew his fanciful, yet so joyful, universe.



# Catherine URSIN

Bienvenue - Grand BAZ'ART 2015

Catherine Ursin témoigne dans ses œuvres d'une réflexion sur la violence, en particulier celle infligée aux femmes.

Elle pose, à sa manière, la problématique du corps si souvent questionnée par les artistes de la modernité. De ce corps pesant, identifié, photographié, sexué, signifié, numérisé, normé, soigné, qu'il faut discipliner, mettre en mots, habiller, enterrer, etc. De ce corps, «chose insensée» selon la formule de Platon, qu'elle réinvestit pleinement dans l'élan, sans cesse renouvelé, de ses dessins. On peut d'ailleurs regarder ses peintures en tous sens (les figures étant souvent tête-bêche) ! «On ne sait pas ce que peut un corps» affirmait déjà Spinoza.

Catherine Ursin, la chaman de l'imaginaire.

Philippe Godin

[diagonaledelart.blogs.liberation.fr](http://diagonaledelart.blogs.liberation.fr)

Through her artwork, Catherine Ursin fosters reflection on violence, particularly the kind inflicted on women.

In a way that is very much her own, she approaches the theme of the body, so often visited by the artists of modernity. Of a body that is weighty, identified, photographed, sexualized, signified, digitized, regulated, groomed, that one must discipline, put into words, dress, bury etc. Of this body that is "an inanimate thing" according to Plato, and that she fully reinvests in the ever-renewed momentum of her drawings. Indeed, one may «read» her paintings in every sense (the figures in them often being top to tail); for "we do not know what a body can do", as Spinoza once said.

Philippe Godin

[diagonaledelart.blogs.liberation.fr](http://diagonaledelart.blogs.liberation.fr)



# **Que fait-on d'Oncle Maurice ?**

par Oana Amăricăi

Oncle Maurice, né en 1902, technicien en radiographie militaire, a passé les 35 ans après sa retraite à dessiner, jusqu'à ce qu'il en perde la vue. Il a réalisé des milliers d'œuvres – son légataire, le Père Jacques Benoist, avance une estimation de quelque dix milles pièces.

Ayant des moyens modestes, il utilisait des matériaux de récupération, surtout pour le carton et le papier, dont il a dû consommer des quantités prodigieuses. Un vrai „créateur humble” et compulsif, comme on les aime dans l'art brut et marginal. Ou bien ? Autodidacte, il fait preuve d'un vrai talent de dessinateur et d'une intuition aiguë de la composition. Notre sélection, pour laquelle nous avons demandé le concours de l'artiste peintre Marcel Bénaïs, a été conçue de façon à ce qu'elle témoigne explicitement des facultés plastiques de cet « amateur ». Son langage esthétique, bien personnel, est partiellement emprunté à la microbiologie. Des lignes thématiques se distinguent : des créatures fantastiques, cachées dans des dentelles de points et de traits minuscules ; des

Uncle Maurice, born in 1902, a technician in military radiography, spent the first 35 years after his retirement drawing, until he went blind. He made thousands of artworks – Father Jacques Benoist, his legatee, estimates that he made some ten thousand pieces.

Being of modest means, he was big on recycled materials, especially in terms of cardboard and quality paper, which he certainly consumed in prodigious quantities. A truly “humble” and “compulsive” creator, as we like them in raw and outsider art.

Or is he? Self-taught, he demonstrates an obvious talent for drawing and a sharp intuition of composition. The selection of the drawings in this exhibition, for which we brought in the artist Marcel Bénaïs as consultant, was conceived with an aim at explicitly showcasing the plastic faculties of this “amateur”.

His aesthetic language, quite personal, is partly borrowed from microbiology.



•  
i  
j  
•

## **Que fait-on d'Oncle Maurice ?**

portraits d'hommes – toujours les mêmes; des vues d'une ville non identifiée ; des formes rappelant les gamètes, comme pour témoigner d'une fixation sur la procréation dont il avait été exclu... La récurrence sur presque quarante ans de ces thèmes et l'exécution hyper-minutieuse en disent long sur la veine obsessionnelle de sa psyché.

Alors ? Était-il un artiste brut ? Difficile à dire, puisqu'il n'était pas dépourvu de culture visuelle ou de conscience artistique. Tout au contraire, il avait tellement la conscience de sa vocation qu'elle semble s'être transformée en névrose, comme en témoignent ses très intéressants «cahiers», jamais exposés auparavant. Voulant percer la peau blindée du monde de l'art – sans succès – il a essayé de s'y prendre de façon réglementaire, s'inscrivant au Syndicat National des Artistes.

Toutefois, une carte syndicale ne fait pas la reconnaissance d'un peintre. Les expositions avec leurs catalogues et affiches, les ventes aux enchères, oui ! Et, de tout ça, il n'avait pas.

Theme lines seem to stand out: fantastic creatures hidden in a lacework of points and minuscule lines; portraits of men – always the same; views from an unidentified town; recurring shapes evocating human gametes, as if to betray a fixation on procreation, from which he was excluded...

The persistence of these themes over almost four decades and the hyper-meticulous execution speak volumes as to a certain obsessive streak in the psyche of Uncle Maurice. So, was he a raw artiste? Hard to say, for he certainly wasn't deprived of visual culture or of artistic conscience. Quite the opposite, he was so fully aware of his calling that it seems to have engendered an actual neurosis, as suggested by some very interesting artefacts, the “catalogues”, which have never been shown before.

Trying to pierce through the bullet-proof skin of the artistic world – he never did – as a good ex-military man, he went by the book and first enlisted with the National Syndicate of Artists.



## **Que fait-on d'Oncle Maurice ?**

Aussi, s'est-il mis à les produire: des catalogues d'expositions réelles, récupérés on ne sait où, dont il gardait les couvertures et les textes imprimés, mais remplaçait les visuels d'origine par ses propres dessins.

Peu importe que les textes parlaient d'un mexicain nommé Juan Soriano, par exemple, ils étaient bel et bien de vraies catalogues d'exposition et ses œuvres étaient dedans. Il y a aussi des catalogues des ventes aux enchères à l'Hôtel Drouot, « améliorés » de la même façon. Et dans ses autres «livres d'artiste» il y a des dizaines de dessins faits sur le dos de cartons d'invitation aux expositions d'autres artistes. Si ses contemporains lui refusaient la reconnaissance, il allait se la fabriquer à coups de ciseaux et de colle.

Conscience artistique, sens de l'humour ou obsession maladive? Brut ou pas? En tout cas, il ne serait pas le premier « brut » à se songer artiste.

Que fait-on d'un Marcel Storr, par exemple ? Parfois il se voulait surréaliste et parfois proche de

But syndicate membership does not make an artist's renown. Exhibitions and auctions do, with their catalogues and invitation cards and posters. And of that, he had none. Thus, he started making his own: he recovered, who knows how, the catalogues of real art shows and he refashioned them, keeping the covers and the printed texts inside, but replacing all the images with his own drawings.

Never mind that the texts spoke of a Mexican Juan Soriano! They were genuine exhibition catalogues and his works were in them. There are also Hotel Drouot auction catalogues, “improved” by Maurice in the same fashion, and his other “artist's books”, for lack of a better word, contain tens of drawings done on the back of invitation cards to the past shows of other artist. If his contemporaries refused to acknowledge his legitimacy, he would manufacture it himself, with scissors and glue.

Artistic conscience, sense of humour, or pathologic obsession? Raw artist or not? After all, he wouldn't be the first raw creator to fancy himself an artist.

piaubert

24 octobre - 24 novembre  
1974

HÔTEL DROUOT  
PALAIS GALLIERA

Ventes aux enchères publiques  
Paris  
Mai - Juin 1971

CATALOGUE N° 13 DEMANDE  
PARIS II: 12, Rue  
Télé Adversaire Paris  
LAUSANNE:  
1003 Lausanne  
NEW YORK:  
Rockefeller Center



Ansel  
CONTINENTAL LAND'S  
9 1/2 x 14 1/2 cm

Choses  
des  
petites  
femmes

JUAN SORIAND

## **Que fait-on d'Oncle Maurice ?**

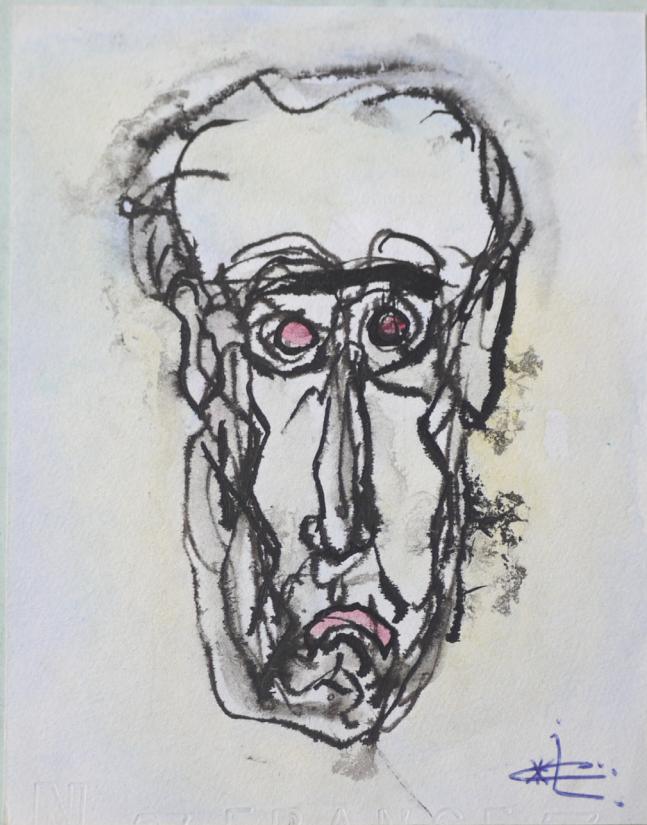
l'abstraction. À cause de cela, certains lui ont nié la moindre place dans l'art marginal, oubliant qu'on peut aspirer à être une chose sans l'être pour autant.

Dans «Mon nom est Rouge», Orhan Pamuk raconte qu'au Moyen Age les enlumineurs et miniaturistes qui travaillaient dans les ateliers du Sultan perdaient souvent la vue à cause du labeur. Pour eux, la cécité était l'extase, car reconnaissance divine de leurs vertus. Maurice était à sa façon un miniaturiste et il est devenu aveugle. Si les maîtres d'Ispahan et Tabriz l'avaient connu, ils l'auraient peut-être célébré comme un des leurs. Mais peu l'ont connu, il paraît. Son vrai nom était Joseph Paul Gustave Vanneyre. Son nom d'artiste, Charles Lanert. En famille il était Oncle Maurice. J'ai choisi cet alter-ego parce que de tous les noms réels ou fictifs inscrits sur sa carte syndicale, c'est Maurice, pas Lanert, qu'il a souligné d'un trait appuyé, comme pour dire « voilà mon nom ». Ou comme s'il savait qu'il lui faudrait un nouveau passeport pour ce nouveau pays artistique.

How about Marcel Storr, to name just one? At times, Maurice thought himself either a surrealist, or an abstractionist, leading some to deny him the tiniest place in outsider art, forgetting that aspiring to be something does not actually make one that thing.

In «My Name Is Red», Orhan Pamuk tells us of the medieval illuminators and miniaturists in the Sultan's shops, who often went blind with the strain. To them blindness was ecstasy, a sign of the divine recognition of their merits. In his way, Maurice was a miniaturist who went blind. If the masters of Ispahan and Tabriz had known him, they might have celebrated him as a great artist. But few people did know him, it seems. His real name was Joseph Paul Gustave Vanneyre. His artistic pseudonym: Charles Lanert. In his family he had people call him Uncle Maurice. I chose this thirds alter ego because, of all the real or made-up names on his Syndicate card, it is Maurice, not Lanert, that he underlined with a thick emphatic line, as if to say "this is my name". Or as if he knew that he would need a new passport to enter this different artistic land.

46



# Pax Vobiscum

**Exposition à l'église St Gervais St Protais de Gisors - Jean Christophe PHILIPI**

Les « Géants » sont une série de peintures de grand format, que j'ai entamée il y a dix ans déjà, pour orner les murailles dans un château à Avignon lors d'une exposition. Jamais avant je n'aurais eu l'idée de peindre des œuvres si vastes dans mon petit atelier où la place me manquait. Fait étrange, à peine avais-je produit quelques-unes d'entre elles que l'on me sollicitait pour les exposer qui dans un château médiéval de l'Aveyron, qui dans des hangars industriels, qui au Grand Baz'Art.

L'œuvre produisait elle-même sa monstruation si je peux dire. Le miracle de la peinture s'exprimait ainsi : fait et l'œuvre sera. Je ne cherche pas à donner un sens religieux à mes peintures. Elles sont, comme toutes les peintures, la recherche d'un émerveillement premier, d'une émotion fondamentale, celle de l'enfance. Enfant, je fus fasciné par les hautes fresques de l'église médiévale Saint-Pierre le Jeune de Strasbourg.

C'est cette émotion, seule vraie, que je cherche à retrouver.

The Giants are a series of large format paintings that I started ten years ago, in order to decorate the walls of a castle in Avignon, where I had an exhibition. The idea of doing work this large had never crossed my mind before, especially as I had a small studio, where there wasn't room enough. Strangely, as soon as I had finished some of them, offers started coming in to have them exhibited all over the place: in a Medieval castle in Aveyron, in an industrial hall, at the Grand Baz'Art...

If I may say so, the Giants found shows all on their own. In a way, a kind of miracle of art was taking place: let the artist create and the artwork shall be! I am not trying to give a religious meaning to these paintings. They are, like all other paintings, my search for a primal sense of wonder, for a fundamental emotion, going back to my childhood. As a child, I was fascinated by the very tall frescoes in the medieval church Saint Pierre le Jeune of Strasbourg.

It is this emotion, the only true one, that I am trying to recover.



# Pax Vobiscum

**Exhibition in St Gervais St Protails Gisors' churh - Bert MONTERONA**

Mes tapisseries sont inspirées des artefacts et des tissus tribaux tressés à la main. J'invente mes techniques mélangeant la teinture, les pigments végétaux et l'acrylique. Cet essai de respecter les coutumes des indigènes est en accord avec les thèmes de mes travaux.

Mon art est fortement influencé par les normes sociales, culturelles, religieuses, spirituelles et politiques. L'observation quotidienne de l'environnement, de mes interactions avec des gens et, des cultures différentes, sont mon inspiration. Le centre de ma pensée est l'équilibre entre les hautes technologies et la vie indigène.

Je pense que l'art est une force puissante pour informer, éduquer, interagir et communiquer avec des gens d'origine raciale, ethnique et sociale diverse. L'art transmet des éléments universels de l'humain. Il ne peut pas unifier le monde, mais il peut être une façon esthétique de nous apprendre à nous rapporter à l'autre et de promouvoir la compréhension mutuelle.

My tapestries are inspired by tribal hand-woven cloth and artefacts and use techniques that I developed myself, mixing dye, textile paint and acrylic. This sort of adherence to indigenous forms complements my works' subjects and themes.

My art is strongly influenced by social, cultural, religious, spiritual and political norms. My inspiration comes from daily observation of the environment and from my interactions with different peoples and cultures. The focus of my thinking is on the balance between high technology and indigenous life, given the importance of integrating indigenous environments into the modern world.

I believe that art is a potent force to inform and educate, interact and communicate with people from diverse racial, ethnic, and social classes in order to create healthy multiculturalism. Art conveys universal elements of human experience. It can't unite mankind, but it can be an aesthetic way to learn how to relate to one another and promote understanding among mixed communities.



# **Totem - « Tôt' Aime »**

**Bienvenue - Grand BAZ'ART 2015**

La Maison Hospitalière de Cergy-le-haut, développe pour chaque patient son espace culturel personnel en plus de sa démarche thérapeutique, en privilégiant son accès à l'art, à la culture.

En redécouvrant cette dimension de l'Art et de la Culture, y compris dans ce qu'il a de plus difficilement exprimable, le patient retrouve peu à peu confiance en sa personne et ses propres capacités créatrices.

L'établissement psychiatrique a reçu le label « Culture et Santé en Ile de France » lancé conjointement par l'Agence Régionale de Santé (ARS) et la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC).

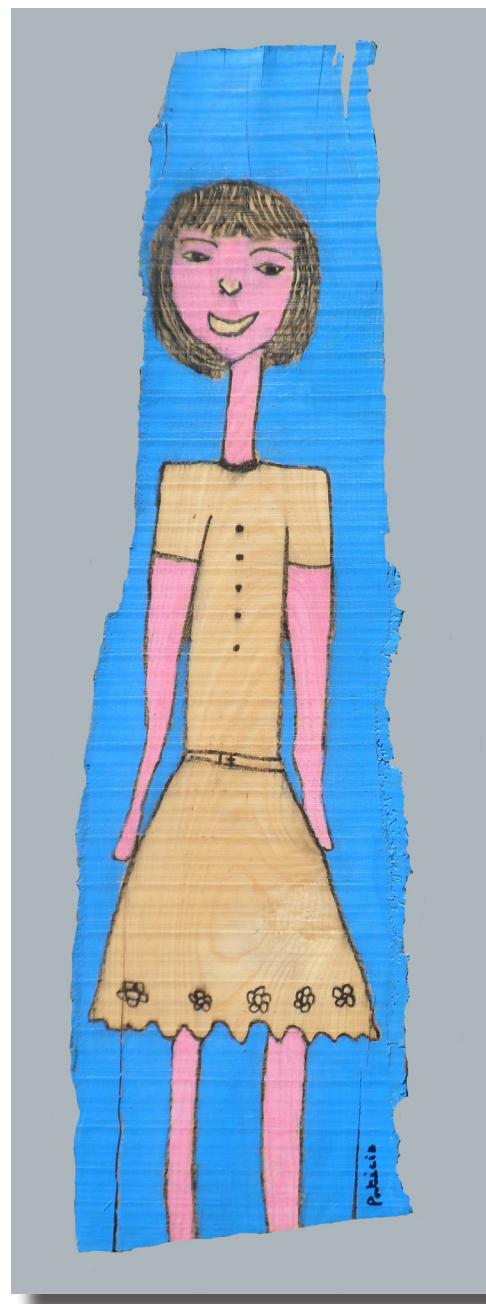
Les Totems présentés au festival ont été créés avec la complicité de Jean Pierre Faurie.

The Cergy-le-Haut psychiatric facility develops a personal cultural space for every patient, apart from each one's specific therapy, as they attach great importance to giving them access to art and to culture.

By rediscovering an artistic and cultural dimension, including in what is most painful to express, the patients slowly recover their trust in their own persons and in their creative capacities.

This medical facility has received the label “Culture and Health in the Ile-de-France”, issued jointly by the Regional Health Agency (ARS) and the Regional Directorate for Cultural Affairs (DRAC).

The Totems presented in the festival were created with the complicity of J-Pierre Faurie.



# **La BEZUBANQ et le trésor des Templiers**

par Oana Amăricăi

Cette histoire, que vous connaissez déjà partiellement et qui vous semblera parfois hallucinante, remonte les siècles jusqu'à la source d'une aventure dont vous faites partie et qui ne peut pas se conclure sans que vous en preniez conscience.

Et cette histoire commence en 1118.

Cette année là, à la suite de la première Croisade, Hugues de Payens créa en Palestine l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon, un ordre de moines-soldats, avec la mission déclarée de protéger les pèlerins qui voyaient au Saint Sépulcre.

Nous les connaissons sous le nom des Templiers. Avec la bénédiction de St. Bernard de Clairvaux, le plus influent théologien de son époque, l'ordre est vite devenu très populaire et sa fulgurante ascension commença. Durant le XIIème et le XIIIème siècle, l'ordre connaissait une expansion incroyable, dans toute l'Europe Occidentale et Centrale, dont il contrôle les voies terrestres.

You are about to read a story that you already partly know, that you will find hallucinating at times and that goes back through the centuries to the source of an adventure which you are part of and which cannot end unless you become aware of it.

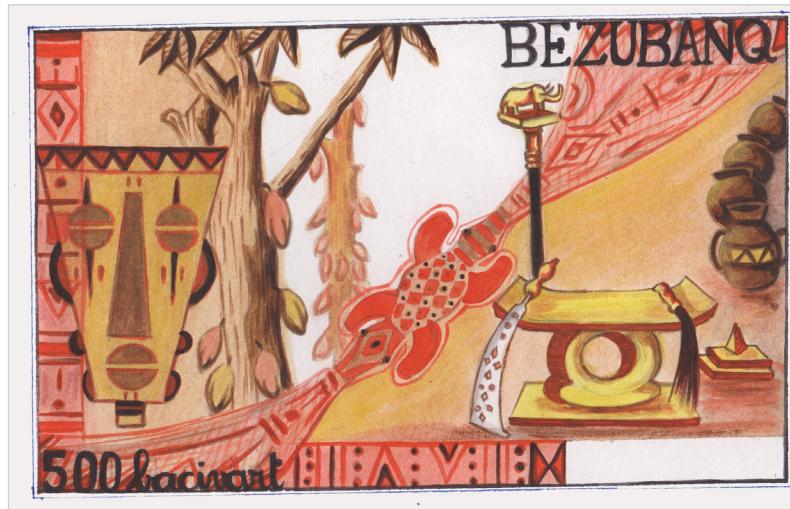
This story starts in 1118.

It was the year when, in the aftermath of the first Crusade, Hugues de Payens created the Order of the Poor Fellow-Soldiers of Christ and of the Temple of Solomon, in Palestine. It was an order of monk-soldiers whose declared mission was to protect the pilgrims on their way to the Holy Sepulchre.

We know them as the Knights Templar. Having the blessing of St. Bernard of Clairvaux, the most influential theologian of his age, the Order quickly became very popular and its dazzling ascension began. Over the 12th and 13th centuries, the Order saw an incredible expansion, in all of Western and Central Europe, where it controlled the land routes, which represented an



Stephanie Sautenet - France



Do Rock Anagbo - Côte d'Ivoire

## **La Bezubanq**

**La plus grande Banque du Monde**

Ce qui, à l'époque comme aujourd'hui, était une source inépuisable de pouvoir et de richesse. En plus, le Temple recevait des dons énormes de tous ceux qui voulaient contribuer à la noble cause des Croisades et à la défense de la Terre Sainte. Quant aux potentielles recrues, les réserves disponibles étaient quasiment inépuisables aussi.

Selon la tradition du début du Moyen Âge, dans une famille noble qui avait plusieurs fils, le premier né devenait l'héritier, le deuxième était préparé pour une carrière ecclésiastique, tandis que le troisième était doté d'un bon cheval, d'une armure et d'armes afin qu'il se consacre à l'idéal chevaleresque.

Il faut dire que le début du deuxième millénaire est marqué en Europe Occidentale par une époque de relative paix, stabilité et croissance démographique. Un effet combiné de deux facteurs, l'arrêt des migrations barbares et ce que nous appellons aujourd'hui un réchauffement climatique qui a donné des récoltes plus riches...

**à suivre sur [www.bezubanq.com](http://www.bezubanq.com)**

## **La Bezubanq**

**The largest Bank of the World**

inexhaustible source of power and wealth. Moreover, the Temple received enormous donations from all those who wanted to contribute to the noble cause of the Crusades and to the defence of the Holy Land. As for potential recruits, the reserves were also virtually inexhaustible.

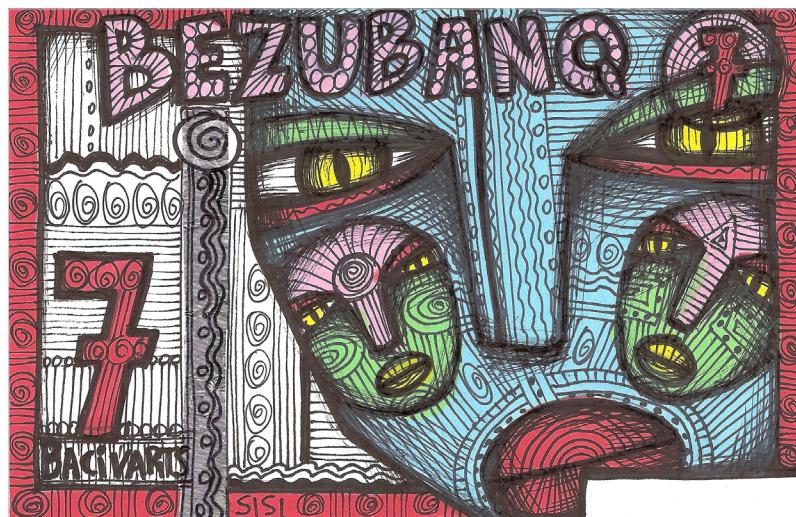
According to the tradition of the Early Middle Ages, in a noble family which produced several surviving sons, the first born would be the heir, the second born was prepared for an ecclesiastic career, while the third born, if there was one, was endowed with a good horse, an armour and weapons and he devoted himself to the ideals of chivalry.

One must keep in mind that, in Western Europe, the beginning of the second millennium marked an age of relative peace, stability and demographic increase - as a combined effect of two factors: the end of barbarian migrations and what we would now deem a climate warming, yielding richer crops...

**to be followed on [www.bezubanq.com](http://www.bezubanq.com)**



André Robillard - France



Julia Sisi - Argentine

# **Intuition Fondamentale**

par Lena Bathedou

La première fois que j'ai franchi ses portes, je me suis retrouvée projetée dans un autre espace, une autre dimension... celle de l'émotion. Une émotion directe, franche, brute; une émotion renouvelée à chaque édition.

L'art dans son essence même, affranchi des critiques, des analyses et de tout le superflu qui exclut malgré lui le néophyte.

Des œuvres qui se ressentent plus qu'elles ne se commentent ; œuvres au travers desquelles on sent la maîtrise de l'artiste, on découvre la couleur d'un monde nouveau, la force d'une belle histoire.

Le Grand BAZ'ART nous donne la possibilité de voyager dans un grand et joyeux «bazar», un chaos contrôlé et coloré. Il faut avant tout accepter la surprise et accepter de se faire surprendre, tout œil bienvenu. Petit à petit, l'œil prend conscience de l'intensité que reflète l'art marginal.

The first time I walked through the doors of the Grand BAZ'ART, I found myself propelled into a different space, a different dimension... one ruled by emotion; by direct, frank, raw emotion; an emotion that is renewed with every edition.

I found art boiled down to its essence, freed from critics and analyses and all the superfluous things that leave novices out against their will.

I found artworks to be felt, not talked about; artworks through which one can sense the artist's mastery, discover the colours of a new world and the force of a beautiful story.

The Grand BAZ'ART gives us the possibility to travel in a grand and joyful «bazaar», an orderly and jazzy chaos. First off, we must accept the surprise and the act of being surprised and keep our eyes wide open. Then, little by little, our eyes will become used to the intensity of outsider art.

Une des traditions du Grand BAZ'ART veut que, tous les ans, deux pages du catalogue soit confiées à l'expression d'un visiteur fidèle.  
One of our traditions at the Grand BAZ'ART is to reserve two pages in each year's catalogue for a loyal visitor to express their feelings.

Notre imaginaire entre en piste pour se laisser emboîter par ses visions nouvelles, pour se laisser transporter dans une facétie inconnue mais tellement délicieuse.

On se surprend à penser différemment, à être différent. On aime se dire que la vie est merveilleuse et que, de se perdre dans ces couleurs, ces formes «inimaginées» quelques minutes plus tôt, nous aide à rester debout dans ce monde stéréotypé et trop conventionnel.

Un moment de vrai lâcher-prise qui fait du bien. Un petit goût d'enfance retrouvée, du temps où ne pas être dans la maîtrise des codes n'était pas un frein.

Retrouver - l'espace d'une exposition - cette naïveté au sens noble du terme, cette joie première, cette intuition fondamentale.

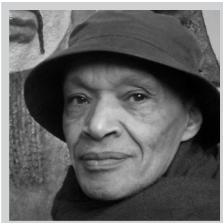
Une expérience à tenter et à retenter.

Our imaginations will then come into play and we will let ourselves be charmed by these new visions and transported in a kind of unknown, but perfectly delicious jest.

We will find ourselves thinking differently and being different. We will take pleasure in telling ourselves that life is wondrous and that getting lost in all those colours, in all those shapes that were «unimagined» just minutes before will help us stand tall in this stereotypical, conventional world. It is a moment when we can truly let go and that feels good. It is a small taste of recovered childhood, that time when not mastering all the codes did not stop us.

It is the recovery – for just the time it takes to visit an exhibition – of that naïveté in the noblest sense of the word, that primal joy, that fundamental intuition.

It is an experience to have over and over again.



### Mickaël **BETHE-SELASSIE**

micsel@me.com  
mickael-bethe-selassie.com



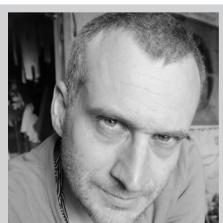
### Jean-Michel **CHESNE**

jmchesne@libertysurf.fr  
jmchesne.blogspot.fr



### Marcel **BENAÏS**

marcelbenais.peint@neuf.fr  
marcel-benais.com



### Eric **DEMELIS**

eric.demelis@neuf.fr  
ericdemelis.wordpress.com



### Roland **BIDEAU**

roland-bideau@free.fr  
roland-bideau.weonea.com



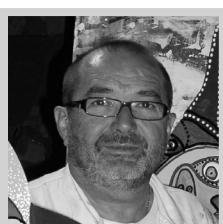
### Hubert **DUPRILLOT**

hubert.duprilot@yahoo.fr  
duprilot-hubert.fr



### Jérôme **BOUSCARAT**

scarat@mail.com  
grand-baz-art.fr



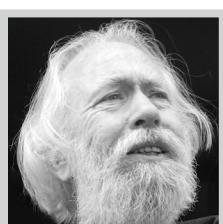
### Jean-Pierre **FAURIE**

faurie.jeanpierre@wanadoo.fr  
jeanpierre-faurie.com



### Brigitte **BREYTON**

brigitte.breyton@orange.fr  
breyton.b.free.fr



### Hans **JORGENSEN**

jorgensen0204@orange.fr  
hans-jorgensen.com



**Laure KETFA**

contact@laureketfa.fr  
laureketfa.fr



**Bert MONTERONA**

bertmonterona@yahoo.ca  
bertmonterona.com



**Sandrine LEPELLETIER**

sandrinelepelletier@free.fr  
sandrinelepelletier.free.fr



**Jean-Christophe PHILIPPI**

jcphilippi@noos.fr  
jean-christophephilippi.blogspot.fr



**Joël LORAND**

joel.lorand@aliceadsl.fr  
grand-baz-art.fr



**Jim SANDERS**

jim-sanders@hotmail.com  
jimsanders-sans.com



**Zabel MAMIZA**

zabelmamiza@live.fr  
grand-baz-art.fr



**Michel SMOLEC**

msmolec@orange.fr  
rivaisjeanine.com



**«Papa» Ioan MARIC**

badita\_pictor@yahoo.com  
ioanmaric.getodata.ro/e-galeria



**Catherine UR SIN**

catherine.ursin@gmail.com  
ursin.uniterre.com

# Le Clan 2015



**James**



**Manuela**



**Régis**



**Marcel**



**Catherine**



**Jacques**



**J-Paul**



**Virginie**



**Stéphane**

# Oana Amăricăi J-Luc Bourdila



Diplômée en Relations Internationales et Études Culturelles Européennes ainsi qu'en langues étrangères, Oana Amăricăi travaillait dans le domaine de la diplomatie culturelle à Bucarest lorsqu'elle a fait la rencontre accidentelle – voire Providentielle – de l'art marginal et a ainsi découvert sa passion, qu'elle poursuit aujourd'hui en France.

L'édition 2015 du Grand Baz'Art est la troisième qu'elle co-organise.

Holding degrees in International Relationships and European Studies, as well as foreign languages, Oana Amăricăi was working in the field of cultural diplomacy in Bucharest when she had an accidental – perhaps Providential – encounter with outsider art and so discovered her passion, which she followed to France.

This is the third edition of the Grand Baz'Art that she has co-organised.



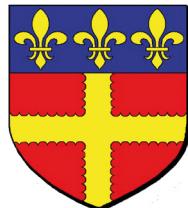
Profession : passionné. C'est ainsi qu'il faudrait qualifier les engagements de Jean Luc Bourdila. Sa rencontre avec l'art marginal, en 1986 à Florence en Italie, va totalement bouleverser son regard sur l'art dont la palette dite classique le laissait quasi-indifférent. Les Artistes, dans leur approche viscérale, cultivent son enthousiasme.

Il est fondateur et co-organisateur du Grand Baz'Art depuis mai 2008.

Occupation: passionate person. This is the best way to qualify Jean Luc Bourdila's engagements. His encounter with outsider art happened in 1986, in Florence, Italy, and it completely changed his feelings about art, the classical range of which had always left him rather indifferent. By their visceral approach, the artists cultivate his enthusiasm.

He is the founder of the Grand Baz'Art, which he has been co-organizing since 2008.

# Merci à nos Soutiens 2015



*Gisors*

Merci également à :

Monsieur Hervé MAUREY Sénateur  
Monsieur Aymeric LANG son attaché parlementaire

Monsieur le Maire de Gisors  
Le Conseil Municipal de la ville de Gisors  
Les services municipaux de la ville de Gisors

Monsieur Francis LEFÈVRE créateur des Osk'Art  
Monsieur Fabien CUILLI - Credit Mutuel de Gisors

Madame Maryvonne HUIN pour sa participation  
Madame Anne PUECH pour son soutien



# Rendez-vous en 2016



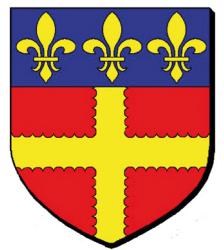
Le Grand BAZ'ART - Festival International d'Art Marginal - accueille tous les ans une sélection de 20 artistes qui représentent différentes facettes de l'Art Marginal et de l'Outsider Art, depuis l'Art Brut jusqu'aux frontières de l'Expressionnisme.

Le Grand BAZ'ART est organisé le 1er week-end de juillet à Gisors dans l'Eure en Haute-Normandie, située à moins de 70kms de Paris sur l'axe Paris-Rouen

site : [www.grand-baz-art.fr](http://www.grand-baz-art.fr)  
mail : [contact@grand-baz-art.fr](mailto:contact@grand-baz-art.fr)

GRAND BAZ 'ART  
10 rue de Vienne 27140 Gisors - France  
tel 33-(0)2 32 27 57 72 & 33-(0) 06 62 62 57 72

Textes : Oana Amăricăi & J.Luc Bourdila - sauf mention  
Conception et réalisation du catalogue : Grand BAZ'ART



**Gisors 2020**

**Capitale Européenne  
de l'Art Marginal**